



HAL
open science

Réinventer la fiction, réinventer nos vies

Lénaïg Cariou

► **To cite this version:**

Lénaïg Cariou. Réinventer la fiction, réinventer nos vies. Acta fabula : Revue des parutions pour les études littéraires, 2023, 24 (9), pp.1-6. 10.58282/acta.17073 . hal-04332698

HAL Id: hal-04332698

<https://univ-paris8.hal.science/hal-04332698v1>

Submitted on 13 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Lénaïg CARIOU

ENS / Université Paris 8 / Université Paris Diderot

Lenaig.cariou@gmail.com

RÉINVENTER LA FICTION, RÉINVENTER NOS VIES

REINVENTING FICTION, REINVENTING OUR LIVES

POUR CITER CET ARTICLE :

Lénaïg Cariou, « Réinventer la fiction, réinventer nos vies », *Acta fabula*, vol. 24, n° 9, Notes de lecture, Octobre 2023, URL : <http://www.fabula.org/acta/document17073.php>, page consultée le 23 October 2023. DOI : <http://10.58282/acta.17073>

Recension : Nancy Murzilli, *Changer la vie par nos fictions ordinaires. Du tarot aux rêves éveillés, comment nous mettons nos avens en jeu*, Premier Parallèle, 2023, 200 p., EAN : 9782850611278.

Mots clés : Théorie de la fiction, récit, storytelling, savoirs situés, développement personnel.

Résumé : *Changer la vie par nos fictions ordinaires* propose une réhabilitation de la fiction par le concept de « fictions ordinaires », qui la démocratise, et l’ancre dans nos vies. Les fictions, selon Nancy Murzilli, ne seraient pas l’apanage des écrivains, bien au contraire : elles peuplent le quotidien de nos vies, quand nous nous projetons dans l’avenir, quand nous mentons, quand nous jouons, quand nous lisons. Il s’agit donc de se réapproprier ce pouvoir agissant des fictions afin de mieux comprendre leur prise sur nos existences. Ce faisant, Nancy Murzilli déplace la question de la fiction de la question ontologique de sa vraisemblance à celle, pragmatique, de son agentivité sur nos vies – manière d’appeler à la prendre au sérieux.

Keywords : Theory of fiction, narration, storytelling, situated knowledges, self-help.

Summary : *Changer la vie par nos fictions ordinaires* rehabilitates fiction through the concept of « ordinary fictions », which democratizes it, and links it to our lives. Fictions, according to Nancy Murzilli, is not the prerogative of writers, on the contrary : they inhabit our daily lives,

when we project ourselves in the future, when we lie, when we play, when we read. This essay is an invitation to reclaim the acting power of fictions to better understand their consequences on our lives. Doing so, Nancy Murzilli switches from the ontological question of whether the fiction is real or not to the pragmatical question of its agentivity on our lives – a way to suggest to take it seriously.

Dans son livre *Changer la vie par nos fictions ordinaires*, Nancy Murzilli propose un manuel théorique et pratique d'analyse des fictions qui peuplent nos vies quotidiennes, et invite lectrices et lecteurs à prendre conscience de leur impact sur nos vies. Pour ce faire, elle identifie un « panel de pratiques fictionnelles » (p. 17) – lire l'avenir dans les cartes de tarot, s'inventer des amies imaginaires, jouer aux jeux de rôles, mentir, réécrire son histoire personnelle, pratiquer la sorcellerie, dialoguer avec les morts – qu'elle explore successivement dans les différents chapitres de l'ouvrage, structuré par des questions, à la manière des livres de développement personnel.

« Un peuple de fictions »

L'autrice part du constat initial suivant : « Trop longtemps, nous ne nous sommes intéressés aux fictions que pour leur usage esthétique. » (p. 14) Or, « la fiction n'est pas seulement ce travail de l'imagination, mais aussi un moyen de performer le possible » (p. 15). Partant de cette hypothèse de départ, Nancy Murzilli forge le concept de « fictions ordinaires », qu'elle oppose aux fictions artistiques ou littéraires. Les fictions ordinaires, écrit-elle, sont « celles que nous produisons sans intention artistique, uniquement pour nous donner les moyens de nous orienter dans le chaos de l'existence » (p. 12) : ce sont des « expériences de pensée » (p. 12) que nous faisons tous et toutes au quotidien, sans même nous en rendre compte.

Un des objectifs du concept de « fiction ordinaire » est de porter un regard critique sur le « mythe de l'autorialité » (p. 16), qui fait des fictions le privilège de quelques-uns, dont on retiendra le nom et la signature, mais qui oublie trop souvent « la contribution de ceux qui les font exister *ex post* et *ex ante*, ceux qui les inspirent, ceux pour qui on leur donne naissance, ceux qui en sont la cause, ceux qui les fabriquent avec nous, ceux qui les essaient, les prolongent, les réalisent, ceux qui les transforment, les déforment, les contrarient, ceux qui en font l'ordinaire et leur propre ordinaire » (p. 16). Les fictions ordinaires démocratisent la notion de fiction.

Penser la fiction ordinaire, nous dit Nancy Murzilli, c'est redonner à la fiction sa dimension foisonnante et dissidente, se rappeler que nous vivons, chacun·e, à chaque instant de nos vies, au sein d'une forêt d'arborescences fictionnelles, qui peuplent nos esprits et nos actions. C'est re-collectiviser la fiction, aussi : lui ôter le vernis du génie pour la remettre en circulation, et reconnaître qu'elle circule en réalité de main en main ; « nos fictions, toutes nos fictions, sont ordinaires : ordinaires, car ordinairement partagées, ordinairement présentes dans nos vies, pleines de nos petites joies et misères quotidiennes » (p. 16).

Ce « peuple de fictions » (p. 9) que décrit ici l'autrice, a pour intérêt tout à la fois de proposer une définition élargie de la notion de fiction, et de l'ancrer dans nos vies.

Performativité de nos fictions ordinaires

Nancy Murzilli déplace par ailleurs la question de la fiction de la question ontologique de sa véridicité ou de sa vraisemblance à celle, pragmatique, de son agentivité. Pour ce faire, elle s'inscrit dans la lignée des philosophes du langage ordinaire et du courant pragmatiste : Austin, Wittgenstein, Dewey, Rorty. La fiction, nous dit-elle, « fait être ce qui est dit » (p. 13) ; elle est davantage du côté de l'action que de la contemplation. Nos fictions ordinaires sont à la fois performatives et prédictives : « en présentant les choses et les événements comme s'ils existaient (avaient existé ou existeraient), les fictions les inscrivent dans notre temporalité » (p. 11).

Nous sommes nombreux·ses, parmi les littéraires, à avoir la certitude intime que certains livres ont changé nos vies, à avoir cherché, page après page, dans les romans de notre enfance, les réponses aux questions que nos existences posaient ; mais peut-être a-t-on plus de mal à reconnaître la manière dont nos constructions mentales, « ces fictions que nous bricolons au quotidien pour vivre et survivre » (p. 12) influent sur notre avenir et ré-inventent notre vie. Calvin, le héros de la bande dessinée de Bill Watterson *Calvin et Hobbes*, se raconte que son tigre en peluche est vivant ; il lui parle, fait les quatre cents coups avec lui, en fait son compagnon de jeux et d'existence. Ce faisant, il s'invente un ami qui modifie totalement son expérience du monde, sa manière d'agir au quotidien – dès lors, est-il nécessaire de se demander si le tigre est réel ou fictif ? Pour les parents, c'est un simple doudou, pour Calvin, son meilleur ami félin ; l'auteur préserve volontairement l'ambiguïté, en alternant, dans ses dessins, entre l'un et l'autre.

Outre l'exemple marquant de Calvin et Hobbes, que propose Nancy Murzilli au chapitre 3 (qui traite des ami·es imaginaires), le livre regorge d'exemples divers et variés, empruntés à la pop-culture comme à la littérature, qui illustrent l'agentivité de nos pratiques fictionnelles. L'exemple le plus frappant demeure celui du tarot divinatoire (au chapitre 2) qui, en interrogeant l'avenir, s'avère être « un moyen de réintroduire du possible, du hasard dans nos vies » (p. 15-16). Dans le dialogue entre le·a cartomancien·ne et le·a consultant·e, nous dit l'autrice, se négocie une réponse commune à la question posée, qui dès lors influera sur la manière dont la consultante vivra les expériences futures qui se présenteront à elle. C'est le cas de Cléo, dans *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda, qui commence par un tirage de tarot : parce qu'elle a lu dans les cartes la menace de sa propre mort, Cléo vit les heures qui suivent avec une intensité toute particulière.

Si les fictions ordinaires ont, selon Nancy Murzilli, le pouvoir de (nous) changer, c'est parce qu'elles nous affectent ; ce sont des « expériences affectives de pensée » (p. 29). Peu importe, en réalité, que la prédiction se réalise ou non : le fait même de se projeter et de l'éprouver modifie le cours des événements qui vont suivre. Ainsi, nos fictions ordinaires « réforment le visible en donnant vie à ce qui est invisible » (p. 14) et, comme la divination, font advenir par la parole de nouveaux possibles.

Politiques de la fiction

« Nos fictions ordinaires, écrit Nancy Murzilli, nous construisent en tant qu'êtres sociaux et exercent nos compétences relationnelles. » (p. 66) Tous les actes fictionnels décrits impliquent en effet un dialogue : entre le·a cartomancien·ne et le·a consultant·e, la sorcière et la malade, l'enfant et son ami imaginaire, les différents PJ (personnages joueurs·euses) du jeu de rôles, les vivant·es et les mort·es. Ce sont des manières de créer du lien, de se mettre d'accord sur une lecture commune de la réalité ou de l'avenir, et de co-construire ensemble un récit. Nos fictions ordinaires sont toujours déjà relationnelles : il s'agit bien ici de créer du commun.

Toutefois, la manière dont *Changer la vie par nos fictions ordinaires* s'applique à reprendre et parodier les méthodes en douze étapes, le storytelling des entreprises ou des personnalités au pouvoir, en dit long sur la dimension éminemment politique de la fiction. L'autrice le rappelle, elle est un « *pharmakôn*, à la fois poison et antidote » (p. 157). À l'heure où la fiction est instrumentalisée pour contrôler, asservir ou simplement abrutir, Nancy Murzilli propose de se réapproprier la fiction pour « lutter contre l'aliénation sociale » (p. 155) : user des techniques du storytelling pour régulièrement réécrire sa propre vie – « gymnastique mentale à la fois déstabilisante et salutaire » (p. 145) –, sauver nos relations en perte de vitesse ou créer des espaces de résistances aux normes dominantes.

L'autrice retrace ainsi à la fois la volte-face du storytelling de l'entreprise McDonald's après le succès du film *Super size me* qui a fait de McDonald's l'incarnation de la malbouffe, et l'importance du storytelling dans la campagne de Barack Obama qui s'est présenté durant toute sa campagne comme le président des minorités. Mais là encore, Nancy Murzilli s'attache à ramener ce travail de fiction à hauteur d'homme (et de femme) : nos fictions « sont parfois sans éclat, parce qu'ordinaires, le plus souvent mineures, précaires, anonymes » (p. 156). Comme celles d'Ornella et Ferruccio, les deux « fous » (p. 156) d'un village italien, qui leur permettent de trouver leur place dans ce petit écosystème portuaire. Elles nous aident à « déjouer la stigmatisation sociale et improviser d'autres modes d'existence » (p. 165).

Incarner la fiction

Mais une des grandes forces de l'étude de Nancy Murzilli, c'est sa manière d'ancrer son discours dans l'expérience individuelle. Du récit des tirages de tarots qui ont ponctué la relation avec sa mère et changé le cours de sa vie amoureuse aux années passées à observer son frère se livrer aux jeux de rôles sur table, en passant par les exercices proposés aux lecteurs et lectrices à la fin de chacun des chapitres, le livre ne cesse de « conjuguer la fiction et la vie » (p. 39) : la sienne, la nôtre. D'où la première personne du pluriel, présente dès le titre ; il s'agit bien ici d'« essayer ensemble des manières de faire fiction » (p. 17). Et si le *nous*, malgré sa volonté indéfectiblement inclusive, semble parfois à géométrie variable, le savoir, lui, est la plupart du temps incarné – ce qui permet à l'ensemble de se lire comme un roman.

Au-delà de la dimension personnelle du récit, Nancy Murzilli propose ici une réhabilitation de la fiction à une époque où elle est devenue plus que douteuse, en insistant sur son ambivalence : amie ou ennemie, duel ou duo, la fiction, si elle est souvent instrumentalisée, gagne à être apprivoisée par celles et ceux à qui on en refuse l'autorialité. Le concept de « fiction ordinaire », qui démocratise celui de fiction, permet à l'autrice de démontrer la place de ces opérations imaginaires dans nos vies, et, plus encore, leur pouvoir autoréalisateur et émancipateur. Cette analyse de l'agentivité de nos fictions ordinaires amène Nancy Murzilli à tirer des conclusions quant aux pouvoirs des récits littéraires, trop souvent relégués au rang d'artefacts de l'imagination coupés de notre réalité : « les fictions artistiques, plus que des reflets du monde, en sont des bâtisseuses. » (p. 15) *Changer la vie par nos fictions ordinaires* propose donc de « prendre la fiction au sérieux » (p. 37) pour réenvisager la manière dont elle nous offre, jour après jour, des prises sur nos existences ; une proposition particulièrement inspirante, s'il en est.